



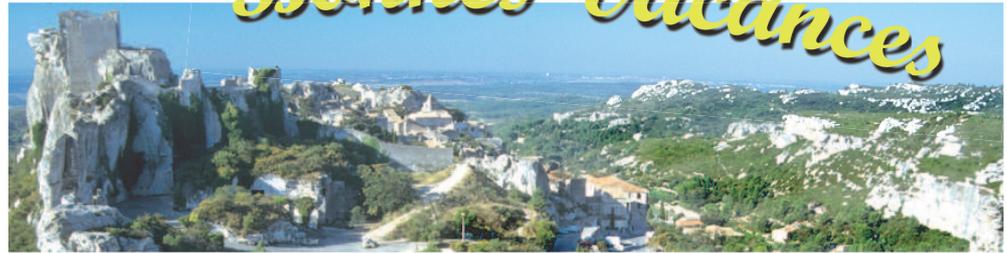
n°32
juillet-Août
2012

Quand nous montons un col, il faut faire l'éloge de la lenteur pour profiter de toutes les beautés de la nature....

Bonnes Vacances

Un anonyme avisé

Tout le monde
il est « Baux »
tout le monde
il est gentil



Il est indéniable que de nos jours l'accueil avec un grand A est un facteur essentiel de la réussite de toute manifestation. Et de cela, en général, le monde du cyclotourisme en est bien conscient, de gros efforts sont visibles qui portent leurs fruits.

Mais quand nous débarquons quelque part en vélo, trouvons-nous toujours cet accueil espéré ? La réponse est majoritairement affirmative, nous ne sommes pas considérés comme des envahisseurs arrogants et pétaradants ; même, si nous arrivons par milliers nous sommes de gentils occupants temporaires faisant plutôt du bien aux commerces ! Voir par exemple les Semaines Fédérales et autres concentrations.

Au gré de nos pérégrinations nous rencontrons bien de temps à autre quelques tenanciers au sourire en berne qui devraient changer d'orientation. Ça fait partie des rencontres pittoresques... Cela dit, en lisant la Gazette des BPF de Nov. 2011, on découvre, sous la plume de J.C.Cremers, du V.C. Roubaix, qu'aux Baux de Provence tout n'est pas si beau !

Lesquels Baux de Provence me restent en travers de la gorge depuis ce jour où une méchante réprimande (pour ne pas dire plus) d'un employé municipal me menaça parce que j'allais entrer dans le village le vélo à la main !.... Un village où les cyclistes seraient indésirables ? Peut être eût-il fallu payer le parking ? Je restai correct et pointai chez le boulanger à l'entrée.

Exception direz-vous ? Hélas, aux Ste-Marie de la Mer c'est aussi la même ambiance détestable envers les cyclos.

Martine Cano confirme qu'elle aussi ne garde pas un souvenir heureux des Baux de Provence. J'ai en mémoire deux arrivées (en montée !) dans ce village aux vues imprenables et sans nul doute l'un des plus beaux de France. La première où profitant d'un moment d'inattention de la chiourme je continuai en accélérant jusqu'à l'entrée pavée de la rue principale ; mon épouse arrêtée par le cerbère argua qu'elle devait rejoindre le monsieur qui l'attendait là-bas pour aller ensemble au restaurant ; il dut s'incliner devant tant de bonne foi.... à contrecœur.

La deuxième fois, c'est l'un des gardiens qui m'intima l'ordre de laisser mon vélo à l'entrée du site avec les voitures ; pas de problème chef, j'obtempère mais à une condition c'est que vous me le gardiez jusqu'à mon retour ; en cas de vol vous serez responsable car au prix du vélo - j'annonce un prix conséquent- c'est le procès garanti. En maugréant il me laissa passer mais ce fut de justesse et quand j'y repense je me dis que l'estomac ça marche parfois ...et pas à tous les coups !

(la suite en page 2)

Dans ce numéro

- . Tout le monde il est Bauxpp 1-2
- . Les Cents Col et le Bonheur.....pp 3-5
- . Impressions cévenoles.....p 6
- . Le dernier colp 7
- . Le lis des sables.....p 7
- . De Lozère en Aveyron.....pp 8-10
- . Mythiques pneus.....p 11
- . Les carnets d' Antoine (2/2).....pp 12-14
- . Jean-Pierre DIEZ.....p 14
- . La page nature: le Gecko.....p 15

Soyons magnanimes mais pas trop ; les deux fois précitées, c'était au printemps et donc l'affluence était faible ; plus tard dans la saison il est vrai qu'un vélo même tenu à la main est une sacrée gêne pour tous dans la circulation..... mais les poussettes aussi et que dire des fauteuils roulants! Ce village est un haut lieu du tourisme provençal au même titre que les Saintes ; le superbe village de Gordes est également policé mais le centre ville voit confluer des dizaines de vélos au terme de leur ascension sans déchaîner la vindicte policière.

En été le taux de fréquentation est partout à son maximum, les rues piétonnes empierrées et pentues sont bondées. Les dizaines de boutiques de souvenirs et autres commerces débordent dans les rues, les chalands s'arrêtent, un vrai souk. On stationne à plusieurs centaines de mètres et les cars de touristes déversent sans arrêt leur cargaison. On peut comprendre la position des gardes qui sont aux ordres mais il y a manière de le dire.

Est-ce que le mauvais accueil sévirait de façon systématique dans la Montagnette ? A quelques centaines de mètres des Baux, dans des carrières abandonnées on pouvait admirer il y a peu dans une Cathédrale d'Images des spectacles aux images géantes de toute beauté. Un panneau signale son expulsion par décision de justice !

Ces lieux resplendiront bientôt sous l'appellation Carrières de Lumières avec d'autres concepts; ainsi en 2011 une nouvelle société choisie par la municipalité des Baux a rouvert avec un spectacle dédié à Van Gogh, Gauguin, les peintres de la couleur. Une affaire à suivre .
Ce qui fera l'unanimité pour l'accueil c'est la très belle cave à vins souterraine de Sarragan en bordure de la route des Baux à Maillane. Elle vous rafraîchira avec ses 14°/16° constants (je parle de la température, pas du vin !) ce qui est un paradoxe en haut du Val d'Enfer le bien nommé pendant la canicule.

Rassurez-vous chasseurs de tampons, au pays de Mistral et de Daudet, il n'y pas que de mauvaises gens en ces territoires ensoleillés, seulement quelques ronchons à éviter !

Jean-Claude MARTIN



Retrouvez les DOSSIERS de LA SACOCHE

Nouveau ! Le VENTOUX-version augmentée
<http://fr.calameo.com/read/0005394263d9d120ebbe8>

PHOTO

<http://dl.dropbox.com/u/58587148/dossier%20PHOTO.pdf>

DIAGONALES de Pascal PONS

<http://fr.calameo.com/read/000539426bd721230852b?editLinks=1>

<http://fr.calameo.com/read/0005394266104f9566a06>



LE CLUB DES CENT COLS A ROULE DANS LE BONHEUR

C'est une association cyclotouriste atypique que l'on peut facilement identifier à la philosophie de la célèbre chanson d'Yves MONTAND :

« *Quand nous partions de bon matin, quand nous partions sur les chemins..... à bicyclette ...* ».

Leurs randonnées sont forcément montagnardes car leur passion est de collectionner les cols. Une idée très simple qui a germé dans la tête du haut-savoyard Jean PERDOUX, et ce, il y a presque quatre décennies. Grimper cent cols différents sur un vélo, voilà le précieux sésame pour adhérer à ce club regroupant 2500 membres actifs à travers le monde.

Dans l'alternance des massifs montagneux français, cette année c'était le tour du massif central. Sur la proposition de Christine et Guy CAMBESSEDES du Vigan, ce sont les Cévennes, et plus particulièrement le massif de l'Aigoual qui ont eu l'honneur d'accueillir tous ces baroudeurs montagnards sur deux roues.

Et pour couronner le tout, ils avaient choisi la vallée du Bonheur à St Sauveur Camprieu comme lieu de villégiature, le succès ne pouvait qu'être assuré. De surcroît cette petite bourgade cévenole a su grandement se mobiliser afin de recevoir dans les meilleures conditions les 200 cyclotouristes venus des 22 régions françaises, mais aussi de Belgique, d'Allemagne, de Suisse et d'Italie. D'ailleurs, André BOUDES, son maire s'est impliqué sans retenue dans le projet dès le premier contact, à l'automne 2010. Les retombées économiques ne sont pas négligeables pour l'économie locale, lorsqu'un groupe aussi important séjourne une semaine durant.

Une soixantaine de cols judicieusement répartis sur ce territoire qui vient, dernièrement, de recevoir une reconnaissance suprême avec son classement au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le triptyque Causse-Aigoual-Cévennes a offert un merveilleux « terrain de jeu » à ces observateurs de la nature, l'œil toujours aux aguets.

Les vététistes ont exploré la forêt de l'Aigoual en profondeur ; ils ont pu ainsi vérifier les fondements du film de Marc KHANNE, « ***l'Aigoual, la forêt retrouvée*** », présenté par Marie-France FLAHAUT.

Ils ont rendu visite au doyen du massif, le vieux hêtre du Suquet, traversé l'arboretum de la Foux avant de découvrir le hameau de St Sauveur des Pourcils et son chemin des morts. Et du documentaire-fiction, ils sont passés à la réalité lorsqu'ils ont rencontré sur la piste du col de la Caumette Guy MONZO, garde de l'ONF, dans l'exercice de ses fonctions.

Les routiers ont progressé bien au-delà du sommet emblématique des Cévennes, en parcourant les vallées cévenoles et les causses méridionaux, avec un coup de cœur particulier pour le Cirque de Navacelles, cette merveille de la nature qui attend patiemment sa consécration avec son classement dans les grands sites de France.



*Le cirque de Navacelles
vu du belvédère de la Baume Auriol
Ci-dessous le pont sur la Vis à Navacelles*



Le causse Méjean, cette immensité minérale, a été sans surprise plébiscitée pour son extraordinaire beauté ; le Méjean, c'est le causse par excellence. Le panorama du Mt Aigoual a enthousiasmé l'auditoire de tous ces passionnés de montagne, l'exposition à l'Observatoire Georges FABRE a également séduit ces touristes un peu particuliers et curieux de tout.



Le groupe devant l'abîme de Bramabiau

En soirée, lors d'un très bel exposé de Chantal VIMPERE, de Météo-France, la climatologie si particulière du haut sommet cévenol a été décortiquée et explicitée. L'abîme de Bramabiau a été admiré, et les plus audacieux ont poussé leur quête de connaissance en découvrant « la perte du Bonheur » cette immense arche que la rivière a taillée dans la roche.

Il y a eu des coups de cœur, mais aussi des coups de pompe, l'âpreté du terrain et la chaleur n'y sont pas étrangers. Ce fut « tempête de ciel bleu » durant la semaine, faisant ainsi oublier quelque peu les froides pluies vosgiennes du séjour 2010.

Mais la mémoire sera sélective et ne conservera que les bons moments, tels que la rencontre avec la garde montée du Parc National des Cévennes sur la draille du Salidès. Partage et échange durant quelques instants entre protecteurs et admirateurs de cet environnement préservé.

De belles échappées visuelles sur la vallée Borgne et bien au-delà sur ce « moutonnement » de serres et valats ont offert aux photographes des angles de vues impressionnants. D'ailleurs en ces lieux chargés d'histoire, comment ne pas imaginer le combat des camisards courant la lande dans leur combat pour la tolérance et la liberté d'expression. A Aire de Côte, également un devoir de mémoire s'imposait envers ces jeunes gens qui durant le conflit de la deuxième guerre mondiale n'ont pas accepté l'inacceptable et ont rejoint les rangs de l'armée des ombres.

Mais le moment fort fut, indéniablement, la concentration finale à Cap de Côte, le samedi 20 août à la mi-journée où tous les participants étaient réunis, vététistes et routiers, afin de partager le vin et le fromage comme le veut la tradition. Echange et communion entre amis, rencontre éphémère de quelques heures, c'est aussi une coutume dans le microcosme du cyclotourisme.

Pour la circonstance, Claude VIVIERS, le gérant du gîte avait offert un superbe espace ombragé aux abords de la grande bâtisse en schiste plusieurs fois séculaire. Pierre TESTES, Président de la Ligue Languedoc-Roussillon de Cyclotourisme et Jack SABATIER, Président du CO.DEP.30 ont honoré de leur présence cette sympathique cérémonie. A l'heure des discours, Régis PARAZ, Président des Cent Cols a su habilement faire le parallèle entre l'histoire de ce pays et la vie du Club où le respect et la tolérance doivent rester une ligne directrice. Dans une intervention empreinte d'une grande sincérité, Thomas VIDAL, Conseiller Général de Valleraugue, a parlé du rôle économique que représente le tourisme, de l'effort consenti par la collectivité départementale en matière de signalétique des cols, et bien sûr le soin apporté aux routes de montagne.



La concentration à Cap de Côte

Afin de satisfaire les appétits aiguisés par l'effort, l'équipe du Centre de Vacances « Le pont du Moulin » de Camprieu avait préparé, sur place, une savoureuse paella.

Pour se hisser sur ces hautes terres, les cyclotouristes ont dû affronter les difficiles rampes des cols des Vieilles et de la Lusette.



Les plus téméraires ont même poursuivi leurs efforts jusqu'au Serre de la Toureille et la vigie du SDIS 30 afin d'admirer un panoramique impressionnant.

L'enchaînement de ces deux cols, outre l'effort physique à produire, dévoile un concentré de la Cévenne. Tout est là, le granit, les châtaigniers, les landes de genêts et de bruyère, les hameaux aux robustes maisons. La vallée de Taleyrac est l'épicentre de la culture de l'oignon doux, sur les terrasses qui sculptent le paysage. Car ici, les hommes « *n'ont pas quitté le pays pour aller gagner leur vie loin de la terre où ils sont nés* », comme le dit si bien la chanson. Attachés à leur terre, ils ont appris à restaurer le patrimoine de leurs ancêtres qui, « *avec leurs mains dessus leur tête, avaient monté des murettes jusqu'au sommet de la colline...* »

Les uns ont regagné leurs pénates, d'autres pédalent encore ici ou là en Cévennes avec leur maillot cycliste bleu azur, en quête de nouvelles ascensions. Tous sont subjugués par la beauté des paysages, la richesse du patrimoine, et bien sûr le plissement du terrain offrant ainsi une multitude de cols à escalader. Ils sont venus avec un statut de simple cyclotouriste et repartent désormais avec le grade d'Ambassadeur des Cévennes, car ils reviendront forcément et assureront la promotion de ce terroir auprès de leurs amis ou de leur entourage familial et ceci sans que les collectivités publiques ne dépensent en de coûteuses campagnes de communication.



Perspective de la Luzette

Nous adressons toute notre reconnaissance à Monsieur André BOUDES, Maire de Saint-Sauveur Camprieu, aux membres du Conseil Municipal et au personnel communal pour leur implication dans notre projet et leur soutien permanent et sans faille. Egalement envers le Conseil Général du Gard pour l'octroi de son aide financière.

Nous tenons à remercier chaleureusement Madame Dominique LEQUERTIER, ainsi que toute l'équipe du Centre de Vacances « le Pont du Moulin », Marie-Hélène et Alain ADES, Gérants du Camping « le Têronnel » ainsi que les propriétaires et le personnel de « l'Auberge du Bonheur ».

Et, bien sûr, aussi nos sincères remerciements envers les dirigeants du Club des 100 cols qui nous ont fait confiance dès l'amorce de notre projet et les nombreux participants qui nous ont fait l'honneur de rallier Saint-Sauveur Camprieu pour ces quatre journées de randonnées, de joie et d'amitié qui resteront gravées dans les mémoires centcolistes. Du sport de pleine nature, des découvertes et beaucoup de « chaleur humaine », c'est tout l'esprit du Club des Cent Cols, tel que nous le concevons. Longue vie à lui, et que la formidable idée de Jean PERDOUX perdure ainsi, au travers des décennies.

« A l'an que ven » en Savoie, dans le massif des Bauges, pour de nouvelles aventures, mais aussi pour célébrer le quarantième anniversaire de notre Confrérie.

Christine et Guy CAMBESSEDES.



Panoramas de la RF du Suquet



Impressions cévenoles

ramenées par Annick Potier d'une Quinzaine de cyclocamping en Cévennes proposée aux adhérents de Cyclo Camping International

La montre de JN

Notre baromètre, la montre de JN, annonça tous les jours « grand soleil ». Pendant l'orage qui nous a refroidi au Col de L'Asclier, nous nous sommes abrités sous le pont draille et avons profité de la transhumance des moutons pomponnés de couleurs vives.



Descente du Causse de Sauveterre vers Quézac et les gorges du Tarn

Quelques kms plus loin, la montre affichait toujours du soleil. Les courageux se sont précipités dans le vallon avant de remonter de plus belle sur les petites routes blanches pour atteindre le camping ; 22 courageux dans les Cévennes qui n'ont pas raté les rares et pittoresques épicereries de village de la France profonde. Les touristes partis, la nature apprivoisée s'offrait à nous : les calquières avec des légumes de saison, les mazets aux maisons et cheminées de pierre, les clapas, les abreuvoirs accueillants, les châtaigniers avec leurs ombres bienveillantes, les figues et les mûres chipées au gré d'un virage. Et disons-le, lorsque ça ne montait pas... ça redescendait ! Quel bonheur de dévaler ces routes enrubannées jusqu'à ce petit bar isolé et salvateur.....

On ne s'en plaignait pas... 10 jours plus tard : la montre de JN annonçait toujours du soleil !

Certains ont pu tester les limites des douches solaires dans un camping et éprouver la fraîcheur matinale des Cévennes. La plupart ont adoré le cadre majestueux des gorges du Tarn, du Chassezac, la Corniche bleutée des collines, la solitude sur les Causse Méjean, de Sauveterre et les lumières de fin d'été. La montre de JN indiquait toujours "soleil" tandis que nous partagions le soir les kirs à la châtaigne, les pélardons ou les fougasses, le « Côtes du Pic St Loup » et que nous débattions autour de projets et encore de voyages à vélo.

C'est certain, nous emmènerons ta montre avec nous JN !



CANTOBRE
Gorges du Trévezel



Le dernier col

« Je n'en connais point de facile.....(Julien CLERC)

J'ai conservé de mes aventures cévenoles une image saisissante ; à mi-pente du col du Lac, au-dessus de Sumène, Gustave VIDAL et son petit groupe de septuagénaires, voire octogénaires, faisaient une pause, dans le sens de la montée. Pour qui connaît l'endroit, il y avait de quoi se faire du souci pour les vénérables. Et je pensais qu'il y aurait un jour pour moi un dernier col, c'était inéluctable.

Je ne fus jamais un bon grimpeur et pourtant je n'ai rien tant aimé que ces petites routes des Cévennes ou d'ailleurs qui, de virages en lacets, de pentes raisonnables en raidillons implacables, dans un effort soutenu de plusieurs heures quelquefois, vous mènent laborieusement par la forêt ou parmi les alpages, à des points de vue exceptionnels, ou quelquefois à rien du tout,



J'ai donc choisi mon dernier col un jour de grande forme ; en vacances dans le Cantal, à Murat pour être précis, je savais que cette région de volcans, de planèzes et de falaises basaltiques recelait tout un choix de petites routes vachardes aux pourcentages inspirant le respect. Me voilà donc parti à la conquête du col de Prat de Bouc, puisque c'est de lui qu'il s'agit, au flanc sud du Plomb du Cantal, une dizaine de kilomètres, rien de rare donc ; néanmoins , on y a fait passer le Tour de France, donc convenable pour un dernier col. Je dirai plutôt que c'est un col plaisantin, d'aucuns diront casse-pattes, car dès la sortie de Murat, on se laisse glisser dans la vallée de l'Alagnon et c'est de suite la petite rampe du Martinet ; ça réveille mais ce n'est pas long ; ensuite on monte en pente douce jusqu'à AlbePierre ; à gauche toute et de façon surnoise un long virage qui n'en finit pas de tourner vous amène à dominer le village en quelques tours de roue et à vous demander ce que vous faites dans cette galère ; le dernier col, bon sang, ce n'est pas le moment de renoncer ! Disons un kilomètre mais il en est d'interminables où chaque décimètre est comptabilisé, mais ensuite les choses redeviennent acceptables jusqu'au sommet, une belle promenade et là-haut de vastes espaces de pacages et les perspectives montagnardes qui vous paient de tous les efforts. Le bouc, je ne l'ai pas vu!

Finalement une grimpée dans la norme, avec ses bons moments et ceux où il faut tout investir ; n'est-ce pas l'estimable Vélocio qui disait qu'il ne fallait pas rouler par amour-propre ? En tout cas il en faut un peu dans certaines montées, avec une vache bucolique comme unique témoin de l'exploit !

Marcel VAILLAUD

Le lis des sables

S'il vous arrive de profiter de ce que le vent du nord a le dos tourné, ce qui n'est pas si rare en été, pour pousser vos roues jusqu'au sable des dunes littorales, vous aurez peut-être le plaisir de découvrir les dunes décorées par le Lis maritime (*Pancratium maritimum*-Amaryllidacées).

Biotopie inhospitalier et ingrat que le sable. Ce lis pourtant y fait prospérer ses touffes rustiques et pérennes ; les bulbes sont profondément enterrés pour ne pas griller au plus fort de l'été, et les tiges s'allongent pour résister à l'ensablement éventuel. Un bel exemple d'adaptation en milieu hostile. Plante protégée, inutile de gratter le sable comme un forcené !

Ci-contre une photo envoyée par notre ami Claude SEGUY, de St Jean-du-Gard, passionné de botanique (après le vélo et les Cévennes, ou en même temps)



...de Lozère en Aveyron

Raymond CROS et sa petite équipe sont d'authentiques cyclotouristes gardois qui concoctent longuement leurs périple et prennent le temps d'en profiter. Raymond nous a confié son carnet de route de la virée qu'ils firent aux confins des causses cévenols, au départ de Barre-des-Cévennes, avec une incursion dans les gorges du Tarn, joyau touristique s'il en est. Ces lieux sont bien connus des cyclos régionaux, les routes y sont aussi agréables que sans concessions, à la gloire du triple plateau. Puisse ce récit donner aux jeunes et à d'autres cyclos l'envie de découvrir ou redécouvrir ces routes et ces sites remarquables

Mardi 05 juillet 2011.

Barre des Cévennes - Barre des Cévennes.

A Barre des Cévennes, on est aux limites du parc national des Cévennes. La départementale 20, que l'on prend en effectuant la randonnée permanente Lozère - Aigoual, est une route pleine de charme, tantôt ombragée par sa forêt et tantôt à ciel ouvert ; elle se faufile à travers les champs fleuris avant de franchir le col de l'Houmenet. Une fois passé le col, on plonge rapidement vers St Julien d'Arpaon, dominé par les vestiges du château des seigneurs de Gabriac (XII siècle) .

Quelques dizaines de mètres sur la N106, le pont sur la Mimente, et le premier lacet du col du Sapet, annonce la couleur, court mais raide. Au sommet, le plus dur est fait pour rejoindre le Pont de Montvert . Conséquence de la révocation de l'Edit de Nantes en 1685 par Louis XIV , la guerre des camisards y commença en 1702 par l'assassinat de l'abbé du Chayla, sombre prêtre intégriste responsable du supplice d'un leader protestant . Joyeuse époque !

Une vingtaine de kilomètres en descente permettent de rejoindre Florac et la vallée du Tarn, aux portes des célèbres gorges.

La conquête du col du Rey n'est pas une plaisanterie ; la D907 est douce jusqu'au Mazel puis se relève brusquement; on ne peut oublier les lacets de St Laurent de Trèves quand on les a bien négociés ; on peut prétexter un arrêt «dinosauriens » car le village est un site géologique connu pour des traces de pas de dinosaures bipèdes du groupe des Théropodes (pattes de fourche), datées d'environ 200 millions d'années.

Le Jurassique , importante période de l'ère secondaire, s'étend de -205 à -137 millions d'années ; ce fut l'apogée des dinosaures géants, Théropodes et Sauropodes, les vedettes de "Jurassic Park"



Barre des Cévennes



Fontaine du Théron

Un dernier effort conduit au col du Rey à 1000m environ, Barre des Cévennes est à 3 km ; on prendra en photo la fontaine du Théron qui date de 1805.

Mercredi 06 juillet 2011.

Barre des Cévennes – Meyrueis.

Les gorges du Tarn.

Région touristique de réputation mondiale, les gorges du Tarn ont fait l'objet d'un gros effort d'accueil des visiteurs sans dénaturer les paysages. Encaissées entre les cause Méjean et de Sauveterre, ces gorges offrent un spectacle merveilleux sans cesse renouvelé, exigeant on s'en doute de nombreux arrêts de contemplation et de photos. D'autant plus de plaisir que le dénivelé est faible.

Au fond des gorges à fleur du Tarn, accollés aux falaises du cause Méjean se trouvent des hameaux donc les accès semblent inexistant, tel que Castelbouc, St Martin du Tarn.

Castelbouc

...de Lozère en Aveyron

Plus accessibles sont le château de Caze et le manoir de Montesquieu (sauf pour les portefeuilles car aujourd'hui devenus des restaurants de luxe !), et le cirque de St Marcellin (dans l'Aveyron). On aura visité auparavant Ste Enimie, propice au ravitaillement des cyclos.

La Malène est la ville des bateliers . Les gorges se resserrent dans le cirque des Baumes ; le hameau des Baumes Basses montre ses maisons semi troglodytes. Les amateurs en forme pourront traverser le Tarn aux Vignes et se laisser tenter par les lacets de la rive gauche qui permettent de remonter sur le causse et de s'offrir le panorama sublime du Roc des Hourtous, dominant la vallée de 500m, On pourra revenir sur ses pas par une prudente descente sur les Vignes ou franchir le col de Rieisses et se risquer dans la descente sur La Malène, très abrupte, et à déconseiller.



Gorges du Tarn-La Moulins



La Malène : manoir de Montesquieu



Ste Enimie



**La tour de l'horloge-
Pt de Montvert**

Peu après les Vignes, nous faisons une brève incursion en Aveyron au cirque de St Marcellin peu avant les Roziers où les gorges du Tarn et celles de La Jonte se rejoignent. Sur le versant de la Jonte nous entrons dans le domaine des vautours. De nombreux touristes scrutent le ciel avec leurs jumelles au belvédère du Truel, côté Causse Noir, pour les apercevoir . A moins d'un kilomètre, au hameau du Truel alors que nous faisons une halte à l'ombre de ses mûriers, nous les avons vu tourner au-dessus de nos têtes côté Causse Méjean.

Au gîte de Meyrueis nous sommes très bien reçus et une bonne bière locale est la bienvenue en cette fin d'étape. La tablée avec les randonneurs pédestres est cordiale, chacun allant de son récit de la journée, mais étonnés que nous ayons fait 100km à vélo tout en prenant le temps d'admirer les gorges.



St Chély du Tarn

Jeudi 07 juillet 2011

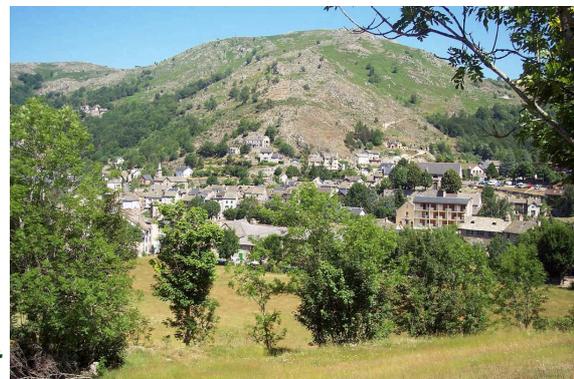
Meyrueis – Barre des Cévennes.

Le Mont Aigoual se réveille avec un chapeau de nuages bien sombres . Nous devons prendre la route de Camprieu pour rejoindre l'Aigoual, mais si c'est pour ne rien voir et se prendre la pluiece sera partie remise. Le col du Perjuret, à la sauvage beauté , estompera bien vite notre regret. Une petite halte, le temps de se regrouper et de jeter un regard sur l'Aigoual qui confirme notre choix . Vincent s'offre le plaisir d'une descente acrobatique jusqu'à Vébron, ce qui lui vaut une réprimande de Gégé . A Vébron, nous sommes reçus par une tête sculptée dans un tronc d'arbre qui sort de l'imaginaire fantastique. d'un artiste anonyme. La descente se termine à Racoules , col de Solpérière à 5km. Sitôt passer le pont sur le Tarnon , les vélos se cabrent, tout à gauche, surtout dans les premiers lacets. Une sorte de faux plat nous permet de nous regrouper, le temps de souffler un peu, de prendre les dernières photos de ce voyage, comme ce papillon qui se balance aux gré du vent sur une fleur. Enfin, un panneau annonce le croisement du col de Solpérière. Une petite ondée de courte durée arrose l'événement. Il ne nous reste plus que deux cols à passer celui des Faïsses, insignifiant par ce côté, et enfin pour la troisième fois le col du Rey. Je terminerai ce périple par une dernière photo de Barre des Cévennes.

**Raymond CROS
dit "Le rébousier"**



Le demi-deuil



Le Pont de Montvert



Gorges du Tarn- La côte des Vignes - (archives La Sacoche)



Les pneus mythiques de Clarensac

Je pourrais vous parler des premiers pneus Elan chers à notre ami Tino aujourd'hui disparu. Le GCN (1) partait à cette époque du Tortoni (2). Un de ces beaux dimanches de sortie de club, Tino parcourut dans les.... 500 mètres et un pneu déjanta, bien entendu à la roue arrière. Tino était d'un tempérament paisible mais volontaire : il remonta le pneu sous nos regards dubitatifs ! Nous repartons donc. Arrivés devant le stade Marcel Rouvière, rebelote. Tino, dégoûté, nous salua et rentra à la maison sous nos encouragements inquiets. Une sortie d'un km pour un gars travaillant toute la semaine du lundi au samedi au magasin Juvenel, aujourd'hui disparu lui aussi, c'était plutôt rageant. Tout ça pour évoquer cet ami que nous regrettons tous.

J'en arrive aux célèbres pneus de la côte de CLARENSAC qui faisaient office de parapet dans un virage bien connu des grimpeurs autochtones. Au début de mes pérégrinations, qui n'étaient pas encore cyclotouristes (je vous parle du siècle dernier), cette côte était le point fort de tous les Nîmois qui de près ou de loin tutoyaient la petite reine. Elle avait valeur de test.

Qui n'a pas entendu parler du « tour des 35 » ? Certains tournaient dans le sens Nîmes- Caveirac-Clarensac - la côte des pneus puis retour sur NÎMES, de façon immuable pendant des lustres, j'en connais qui ne savaient pas que la côte de Saint Côme toute proche est tout aussi passionnante. C'est dans la randonnée des Aravis, bien des années après, que j'ai surpris le dialogue suivant :

- « Et bien oui, vous savez ce col du midi... »
- Le Ventoux ?
 - Noooo-on .
 - L' Aigoual ?
 - Noooo-on .
 - Le mont Bouquet ?
 - Non, mais non ! Ah oui, j'y suis ! La côte de Clarensac ! »

Le juge de paix catégorie 4 comme disent les journalistes en manque d'inspiration sportive. Dès mes premiers coups de pédales, cette côte m'attira donc comme le miel attire les abeilles.

Départ de Milhaud, direction Langlade et déjà les jambes étaient dures puis devenaient tremblotantes. On traversait Clarensac, les lions en pierre nous indiquaient immuablement la direction de "LA" côte. Un coup d'eau, un peu de sucre, (les barres de céréales n'existaient pas encore). Premier virage à droite, je mets mon petit plateau (je n'avais que deux plateaux à l'époque, le triple était mal considéré par les vélocistes du coin), mon plus grand pignon, je serre les courroies des cale-pieds (oui, en ce temps-là, on s'attachait les pieds).

Je m'efforce de garder le moral, troublé par cette montée à la réputation qui ne serait pas usurpée aux dires des anciens. Il paraît que Poulidor y aurait lâché ses compagnons d'échappée un jour de critérium Dunlop (encore une histoire de pneus !). Bref j'essayais de me concentrer sur ma roue avant pour gravir cette pente, j'étais doublé par d'autres cyclistes et cela entamait fort mon moral. J'arrivais en zigzaguant quelque peu aux fameux pneus. Très haut j'apercevais le sommet dans le brouillard qui n'était brouillard que dans mes yeux, sans doute la fatigue déjà. Accroupi sur le cadre je bois difficilement une gorgée d'eau puis fais courageusement demi-tour. Le raidillon à la sortie de Langlade sera très très dur pour rentrer au bercail ; enfin Milhaud, je pose mon vélo et vais le plus vite possible m'allonger pour récupérer. Les jambes mues par des mouvements désordonnés incontrôlables, la vision perturbée, il me faudra l'après midi pour me remettre de ces fameux pneus ! Ah cette fameuse côte !

Quelque temps plus tard je vaincrai enfin ce fameux virage des pneus puis je ferai la connaissance de copains cyclos qui seront mes amis pour la vie et qui m'emmèneront dans d'autres cols bien plus longs et bien plus durs.

Maintenant les pneus ont été remplacés par un beau parapet flambant neuf qui a effacé et enseveli les souvenirs cyclistes de nombre d'entre nous. On n'y a pas pensé, il aurait fallu les inscrire au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. On pourrait peut-être peindre les pneus sur ce parapet.....

Jack Sabatier

- (1) Groupe Cyclo Nîmois
(2) Célèbre bistrot nîmois

Pour qui roule l'oeil à l'affût,
les occasions
de sourire ne manquent pas



Les carnets d'Antoine

Nous replongeons dans les carnets d'Antoine BOURG-RIUS , qui pédale actuellement sur Pékin-Paris-Londres, de quoi remplir de nouveaux carnets grand format.

suite et fin

Dimanche 24 juillet : Marche en Famenne - Attert

Il a plu sans discontinuer toute la nuit, mais je suis réveillé sans surprise à 5h30, pressé de plier la tente et de partir ; il faut pourtant patienter jusqu'au service du petit déjeuner, pas avant 7h00.

Je quitte donc Marche rassasié à 7h45 par la dure montée de Hollogne.

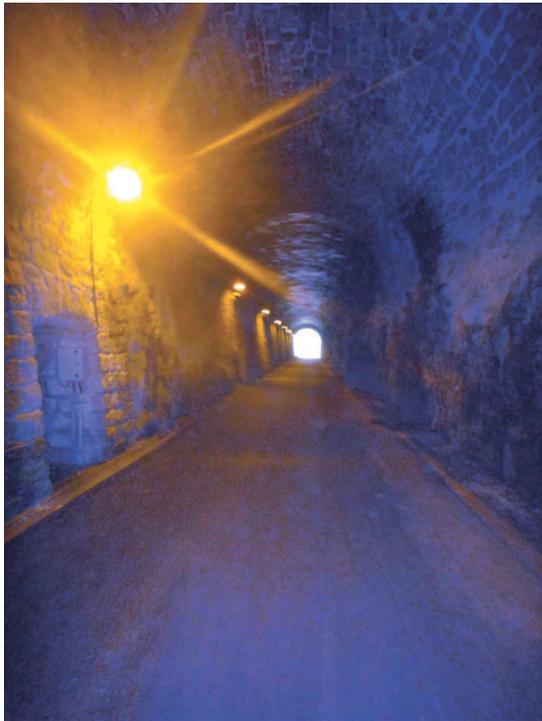
A partir des 4 bras de Gênes, je bifurque sur des parcours sillonnés pendant la semaine pour rejoindre Bastogne par le plus court chemin, à défaut d'être le plus plat. A partir de Bastogne, je vais rouler sur une dizaine de km sur une extraordinaire voie verte, la vélo-route de la Paix, qui emprunte une ancienne voie ferrée à travers bois, prairies et de longs et admirables tunnels éclairés. Un enchantement !

Mais il faut la quitter à regret pour escalader les quelques bosses qui me séparent du lac de Haute Sûre, longé par la route à partir de Bavigné. Un paradis des pêcheurs de carpes ...

Je pique nique d'ailleurs sur une aire de repos en surplomb du lac. Une vélo-route est censée me le faire traverser entre Loefrange (ascension à 12 %) et Kaundorf, sur un pont piétonnier flottant, mais il est hors service ce qui m'oblige à un long détour de 15 km par le



Bastogne



Voie de la paix - Bastogne-Witz

barrage d'Esch sur Sûre (et remonter de l'autre côté vers Neunhausen n'est pas une sinécure).

J'alterne courts raidillons et descentes rapides jusqu'à Holtz, par des voies cyclables mal indiquées et au revêtement parfois précaire, y cherche en vain le camping, tout aussi introuvable que le suivant de Colpach-Haut (inconnu des autochtones), et me risque alors à tenter ma chance en Belgique, à Attert (au pire, j'aurais poursuivi jusqu'à Arlon).

A 16h00, je monte ma tente sur l'herbe bien grasse du camping d'Attert, sous quelques rayons de soleil belge. J'ai parcouru dans la journée 120 km à 16,5 km/h et gravi plus de 2000 mètres ; pas mal ! Un parcours sympa où je n'ai vu passer ni les km ni les bosses, agrémenté en soirée d'une belle salade de saumon et de ma première coupe glacée de l'année. De quoi me faire oublier mes 8 jours sous le ciel calamiteux des Ardennes.

Mais allez savoir pourquoi, la musique du Pénitencier de Johnny me poursuit depuis ce matin : sifflotée sur la voie verte, diffusée à la radio du restaurant ce soir ... Et pendant ce temps, ma tente sèche ...



Lac de la Haute Sûre



Eglise d'Arsdorf

Lundi 25 juillet : Atert - Bertrange

Grand beau temps, pour la première fois et mon dernier jour de VI. Mais la nuit a été particulièrement froide (il ne fait que 3,7° à 6h30).

Départ à 6h45 frigorifié, tout mon barda plié et encore un peu humide.

Je rejoins vite le parcours initial et emprunte à Redange sur Atert une belle voie verte construite sur l'emprise d'une ancienne voie ferrée qui me conduit sur 20 km jusqu'à Garnich, à travers de grandes forêts et le long tunnel de Hobscheid (650 m).

A partir de cette localité, l'itinéraire est plus hésitant et emprunte parfois de grandes routes : Dippach, Reckange, Schifflange, Kayl, Rumelange, où après avoir rempli ma sacoche de guidon de prunes sauvages je quitte le Luxembourg pour rentrer en France par Ottange.

Un immense champ de céréales, à perte de vue, s'étale sous mes roues jusqu'à Angevillers. Je retrouve ensuite la route à grande circulation qui descend rapidement jusqu'à Thionville, traverse la Moselle et rejoins la familière route de Metz. Je roule en terrain maintenant connu, et arrive comme prévu juste après 12h00, pour l'apéro.

Bilan d'une matinée physiquement un peu difficile à cause

d'un petit déjeuner escamoté : 88 km, à 18 km/h, pour 830 mètres de dénivelé et 5 heures de selle.

Mardi 26 juillet : Bertrange - Virming

Je m'offre une grasse matinée dans un vrai lit, pour ne me lever qu'à 7h00 et prendre une sage décision : je ne vais pas rouler ce matin et terminerai mon voyage cet après-midi.

Nous partons donc avec mon hôte en ce matin grisonnant à la cueillette de mûres (transformées en une délicieuse tarte dès midi), mirabelles et autres prunes.

Le départ est fixé à 13h15 pour cette dernière étape de 75 km, qui, à force de musardage et improvisations, en atteindra 94 (870 m de dénivelé franchis à 18,5 km/h).

Au menu : Une découverte fortuite du parc ferroviaire de Vigy, les côtes lorraines, quelques agréables passages en sous-bois, la découverte de récentes pistes cyclables très sympathiques (entre Les Étangs et Pange notamment), la rencontre avec quelques châteaux qui méritent le détour (celui de Chazeu, à Pange, en particulier), et la découverte du complexe touristique de l'étang de la Mutche, à deux tours de roues de Morhange. A mon arrivée à 19h00, je suis soulagé d'en terminer avec ces 14 jours de vadrouille (et à peu près 1500 km), d'autant qu'il se met à pleuvoir à l'entrée de Virming ...



Thionville



La Nied à Pange



Fin du voyage

Mercredi 27 juillet : Repos à Virming

A l'occasion de quelques courses matinales à Morhange (21 km A/R) je suis surpris en tenue de ville par une énorme averse, et en suis quitte pour nettoyer à nouveau mon vélo. Après-midi studieux consacré à la cueillette de quelques kilos de mirabelles dans le verger de la tata et à la mise en forme des présentes notes et de mes photos de voyage.

Jeudi 28 juillet : Ballade en haute Lorraine

Réveillé à 6h15, j'improvise dans le brouillard qui cache un ciel pourtant limpide une ballade de 104 km vers St Avold et les portes de l'Allemagne.

Ce n'est pas mon premier parcours de ce type, et il ne présente rien de bien original : des successions de villages bien alignés (tous les 3 à 5 km), des bois, des prairies, des courtes côtes alternant avec d'aussi courtes descentes (ce qui me fait quand même cumuler 1150 mètres de dénivellation).

Il ne me reste plus qu'à préparer vélo et voiture pour mon déplacement de demain vers la Normandie, l'équivalent d'une diagonale !

Antoine Bourg-Rius**Août 2011**

A l'issue de ce périple de quelques 1600 km, on ne s'étonnera pas de savoir Antoine sur la route de Pékin-Paris-Londres, en compagnie de dévoreurs d'asphalte comme Pascal PONS, diagonaliste émérite
(Les Dossiers de La Sacoche sur calameo)

**Jean-Pierre DIEZ**

Le club GAZELEC GARDOIS CYCLO ARAMON vient de perdre un de ses piliers, Jean-Pierre DIEZ.

Jean-Pierre, tu fus l'un des tous premiers adhérents de notre club et tu as su immédiatement te faire apprécier de tous par ta bonne humeur, ta joie de vivre. De tout temps, au travers de toutes les activités que tu as pu avoir au sein de notre village, ta générosité et ton bénévolat ont été exemplaires.

Evidemment cela a été aussi le cas chez les cyclotouristes et plus particulièrement lors de Pâques en Provence 2004 que nous avons organisé à Aramon. De très nombreux cyclos se souviennent encore de l'accueil que les bénévoles comme toi ont réservé aux participants.

Provençal de cœur, tu l'étais, et ta passion pour les chevaux et les taureaux, « la Fée di biou » comme l'on dit chez nous, t'as toujours animé et lors des défilés de clôture de nombreuses semaines fédérales tu portais souvent la chemise gardianne.

Accompagné de ton épouse Mireille et des enfants, la caravane familiale rejoignait les différents points de France et à ton grand regret, la maladie t'a empêché de participer à la semaine de Flers

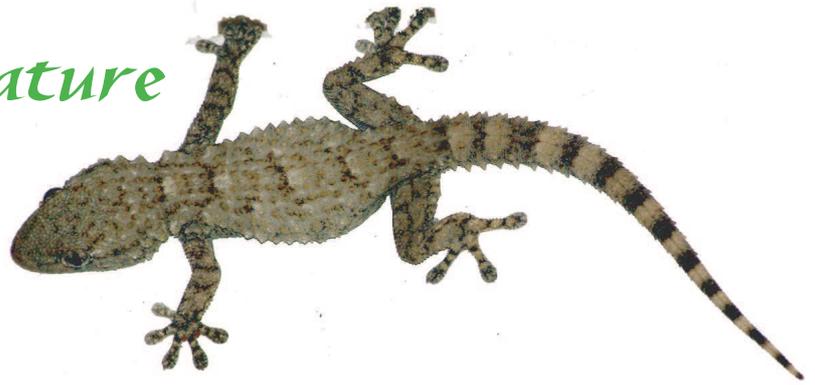


dans cette Normandie que tu aimais tant. Nous n'oublierons pas ces longues pédalées, et en particulier les Mer/Montagne que nous avons effectuées ensemble, et toutes ces soirées où ta joie de vivre resplendissait.

Jusqu'au bout tu es resté à nos côtés, ton sourire, ta dignité dans la maladie resteront dans nos mémoires. Jean Pierre nous ne t'oublierons pas, cette ultime ascension ne nous séparera pas.

Les Cyclos d'ARAMON (30)

La Page Nature



Le Gecko des murailles ou Tarente de Mauritanie

La Tarente de Mauritanie est une espèce de lézard méditerranéen mesurant de 12 à 16 cm à l'âge adulte, dont les pattes sont équipées de ventouses ; c'est un Gecko, on le rencontre dans les zones de pierres sèches, les rochers, les falaises mais aussi près des habitations ; il ne déteste pas pénétrer chez vous pendant les chaudes soirées d'été. Ne criez pas de terreur, ne hurlez pas, ne le pourchassez pas avec un balai, parlez-lui gentiment, c'est un visiteur paisible et timide, sans une once d'agressivité, et qui ne demande qu'à devenir familier.

Vous le verrez peut-être en soirée et la nuit chasser les araignées, les moustiques, les papillons nocturnes, près des sources lumineuses. Il est agile et rapide, et grimpe sans difficulté comme tous les Geckos. Ses mœurs nocturnes ne l'empêchent pas de se réchauffer au soleil dans la journée sur les murs de pierres sèches, où sa tenue camouflée le rend peu visible.

Fréquemment rencontré sur la Côte d'Azur et en Corse, il est considéré comme rare dans nos régions, mais serait plutôt en expansion ; pour ma part c'est le premier que je rencontre sur ma maison. Serait-ce une conséquence du réchauffement climatique ?



A ne pas confondre avec un de ses cousins plus petit, l'Hémidactyle verruqueux, dont la tête est plus fine, le dos moins « crocodilien », la queue quasiment dépourvue d'épines ; ses mœurs sont identiques.

Hémidactyle verruqueux

www.herpefrance.com

photo Conrad Mebert

Marcel VAILLAUD

